



Camille  
Meyer

## Etudes

**2020** : Certificat danse et pratiques chorégraphiques, Charleroi Danse, Bruxelles

**2016 - 2019** : ISAC (Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies), Licence en performance et chorégraphie, Bruxelles

**2018** : Echange erasmus à SNDO (School for New Dance Development), Amsterdam

**2013 - 2016** : Conservatoire Régional de Lyon, danse contemporaine

**2015** : DEC (Diplôme d'Etudes Chorégraphiques) à l'unanimité du jury, Lyon

**2012 - 2013** : CFDD (Centre de Formation Danse désoblique), danse contemporaine, moderne, classique, pilates, etc., Oullins

**2009 - 2012** : Lycée Juliette Récamier, Baccalauréat option de spécialité danse

## Projets/Experiences/Extras

**2019** : performer dans Shadows of tomorrow d'Ingri Fiksdal pour le Kunsten Festival des Arts, Bruxelles

**2019** : interprète dans Etre ciel de Marion Gassin & Maité Alvarez au festival Courant d'air, Bruxelles

**2019** : Professeur de danse classique, contemporaine et jazz à Creadanse, Accordanse, David Lloyd et Les petits rats du Châtelain, Bruxelles

**2018** : «Alternative sorcières», workshop et performance publique avec Latifa Laâbissi & Anna Colin, Bruxelles

**2016** : une semaine de stage avec Pierre Rigal (Cie Dernière Minute) sur sa création «Même», Toulouse

**2015** : Deux semaines de stage avec Jean-Claude Gallotta sur sa création «Volver», Grenoble

**2015** : Summerschool, P.A.R.T.S, Bruxelles

**2005 - 2009** : Pratique du chant à haut niveau en CHAM (Classes à Horaires Aménagés en Musique) au conservatoire de Givors

## D'où je viens...

3 ans. C'est le nombre d'années que j'ai passé à Lyon, au Conservatoire Régional.

J'y ai appris la technique de la danse contemporaine.

Faire, refaire, exécuter, transpirer, se tromper.

La rigueur du corps et du travail font partie de moi aujourd'hui.

### CONSTRUIRE ET/OU DÉCONSTRUIRE ?

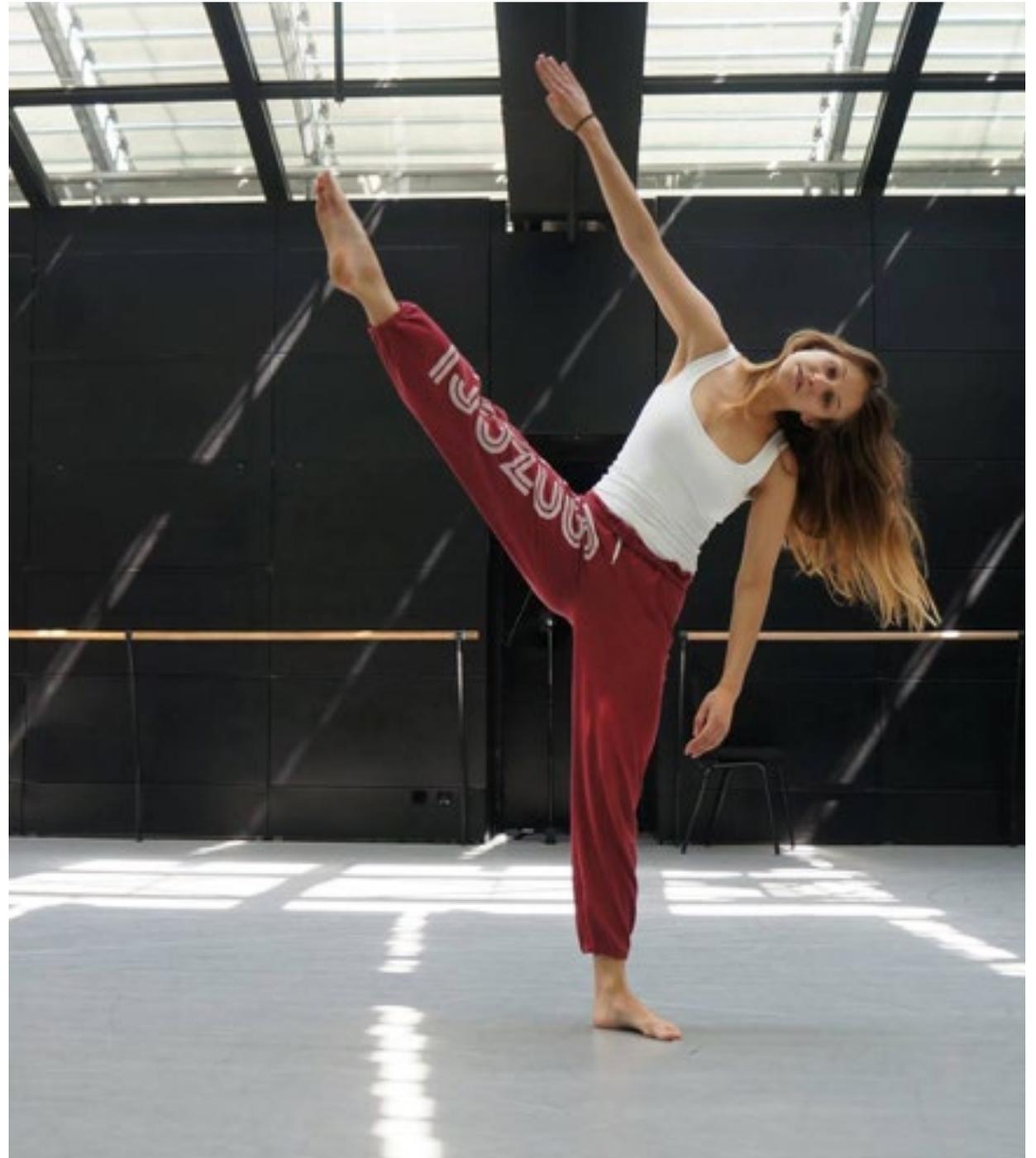
L'image du danseur «parfait», un idéal, un objectif. Le déconstruire.

L'apprentissage du groupe, de l'autre et d'une unité.

Une expérience de vie qui me compose aujourd'hui.

J'évolue, mon idéal s'est déplacé et mon corps a été accepté.

Maintenant, j'ai besoin de créer.



# BRUXELLES

Septembre 2016

Fraîchement débarquée dans le « hellhole » Bruxellois,  
de nouvelles perspectives s'ouvrent à moi.

J'intègre l'ISAC (Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies) à l'ARBA-ESA de Bruxelles.

## PERFORMANCE / CHORÉGRAPHIE ?

Mon regard sur le corps change, je grandis.  
Nouvelle esthétique pour un corps en (dé)construction, nouvelles qualités, nouvelles matières et nouvelles sensations.  
La danse n'est plus simple corps qui bouge.  
Corps pensant qui bouge.  
Corps conscientisé.  
Nouvelles rencontres et collaborations s'offrent à moi.  
J'ai 22 ans et je (re)commence.

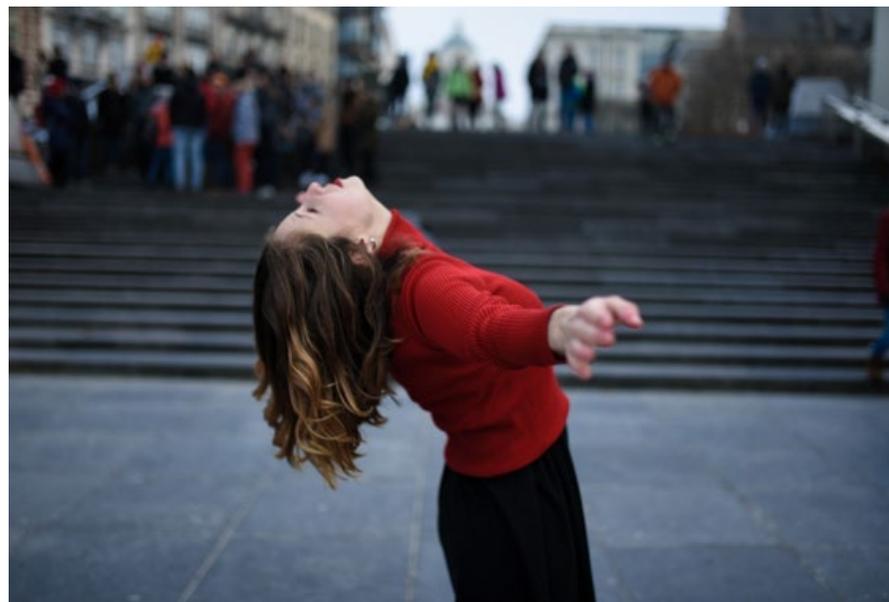
«Car le risque appartient à une famille acoustique, à cette sorte d'effet (larsen) qui fait revenir le son vers celui qui l'émet.»

Anne Dufourmantelle, Eloge du risque



# IN SITU I.

Rencontre au détour  
d'une ruelle bruxelloise,  
Esther Genicot.



# Mes intentions sont de ré-incarner mon corps sur scène.

En tant que jeune chorégraphe/chercheuse et jeune femme, j'essaye de reconquérir mon corps et de me le ré-approprier. Mon corps a été construit par la technique de la danse contemporaine et certains modèles que j'essaye de déconstruire aujourd'hui. Mon corps a aussi une construction sociale, dont j'essaye de me débarrasser. Mes recherches sont entre le mouvement organique, « ce qu'il y a à l'intérieur » et l'image extérieure, les codes construits de notre société.

Ma corporalité a toujours oscillé entre contrôle et perte de contrôle, construction et déconstruction, l'opposition entre technique de la danse et essence du corps.

Au croisement de tous ces questionnements, mes recherches ont commencé à se spécifier, et c'est là que mon intérêt pour la figure de la sorcière a commencé à émerger.

Pas la sorcière avec un chapeau pointu et un nez crochu, mais celle qui interroge et défend encore aujourd'hui les questions d'appropriation de corps, de liberté des pratiques et de l'essence de la féminité. Ma sorcière, si je devais la définir, se trouve au carrefour entre mes convictions politiques et mes pratiques physiques et spirituelles.

Ces éléments se sont, comme une évidence, connectés aux mouvements écoféministes des années 1970 aux Etats-Unis, qui reviennent aujourd'hui en corrélation directe avec les grandes problématiques de notre génération : planète en danger, corps féminin et intersectionnalité .

C'est ici que ma recherche n'a eu de cesse de faire des aller-retours entre théorie/pratique artistique/politique (je ne sais pas dans quel sens l'écrire...).

Et c'est une rencontre en particulier qui m'a aidé à me reconnecter avec l'organique, « ce qui se trouve à l'intérieur » et ce qui me fait bouger. Cette personne m'a fait explorer mon corps en passant aussi bien par l'étude des chakras que par les recherches de Bonnie Bainbridge-Cohen sur le body-mind centering. Cette « alchimie », comme elle l'appelle, m'a permis de me reconnecter avec mon corps et de préciser quelles parties je voulais invoquer dans ma pratique et dans mes recherches.

**Début 2018, je créais « Chère chair »,  
première fois que j'étais seule sur scène et que je me  
mettais en scène.**



Petite incantation intérieure à la rencontre du vivant, « Chère chair, » réveille les strates entre l'organique et l'image, le contrôle et le lâcher prise. En mêlant le mouvement et l'utilisation de la voix, une osmose se crée autour de la notion de monstruosité, de possession et de liberté.

## Chère chair,

Durée : 25 minutes approx.  
Chorégraphie : Camille Meyer  
Musique : Julien Cheyrezy





«Réveille les strates de ton volcan microscopique.»

D'après Ana  
Mendieta,  
Re-enactment,  
Solo perfor-  
mance, 2017

«Je dois toujours me réappropri-  
er mon corps, il n'y a pas un  
moment donné où il est acquis.  
(...) Je suis fragile, perméable,  
pas solide.» Eugénie Rebetez



# Au fil des rencontres

Et puis un jour, à « l'aca », j'ai rencontré Ariane.

Âme errante dans le cloître  
cherche danseuse pour  
collaboration design textile.

Quand le corps fait bouger la  
matière.

Quand la matière transforme  
le corps.

Etrangeté, animalité,  
hybridité.

Femme.

Une esthétique alors inconnue  
s'ouvre à moi. Je propose,  
elle affine ; elle demande, je  
réagis.

Un dialogue s'installe entre  
nous, créant petit à petit son  
propre langage.



Alula, Ariane Livadiotis, Christophe Bustin.  
Villa Empain, Bruxelles



Sybilline,  
Ariane Livadiotis, Christophe Bustin.  
Cité miroir, Liège.

Chalkós,  
Ariane  
Livadiotis,  
Christophe  
Bustin.  
Liège



# PARA-

Juliette Otter



Photo : Nathalie Moisan

«Je tente de modifier ma conscience, ou mon corps n'est pas astreint à l'organisation imposée par l'organisme. Le corps devient lui même une fiction. Cette action de déhiérarchisation des éléments du corps/objet/sujet/ espace, amène à une désantropomorphisation du corps.»

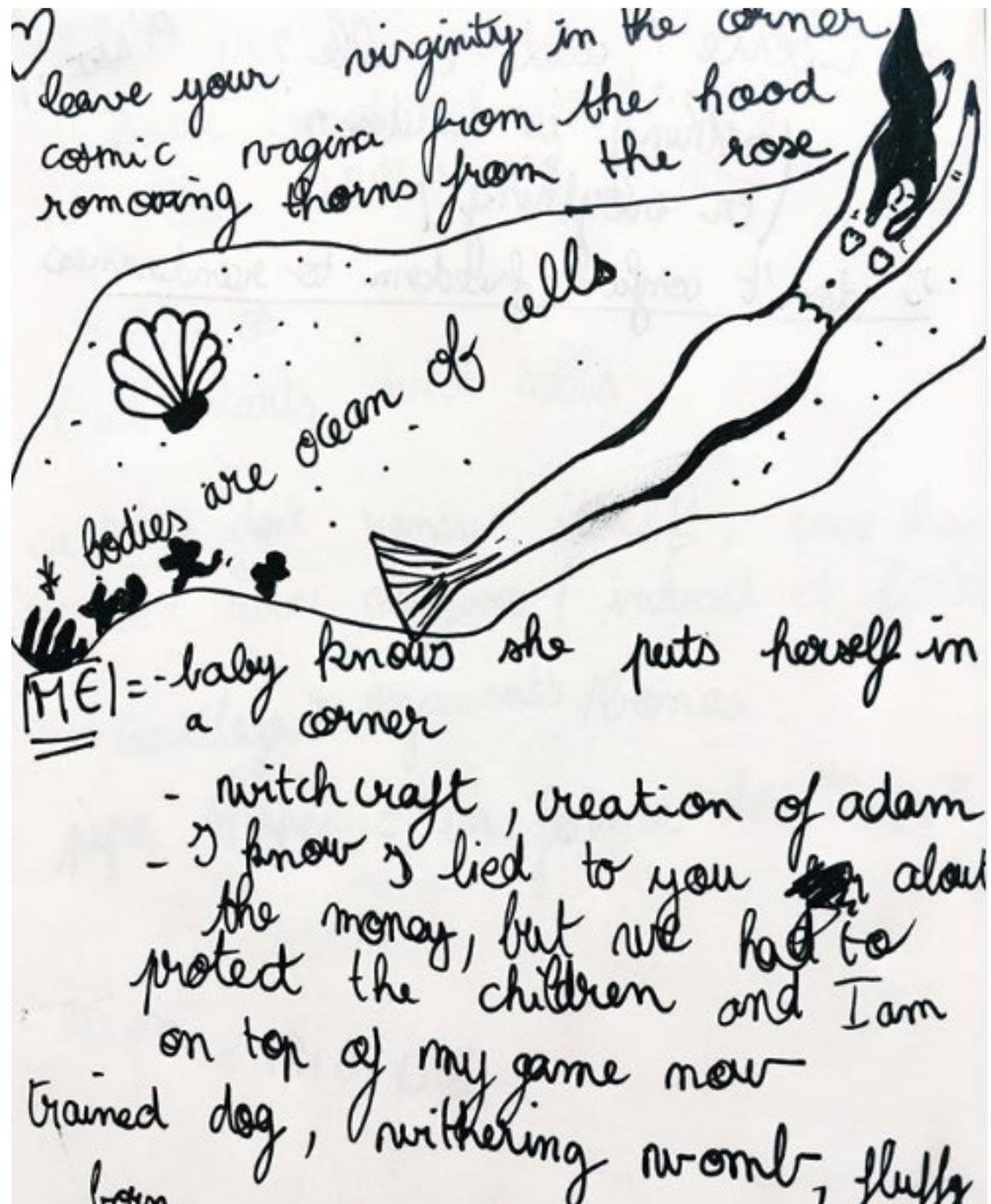
Juliette Otter



Photo : Loup Caccia

« Channeling your body is making alchemy between fluids, organs, etc. »

« Bodies are oceans of cells »



# Chanter sur les os, étape de travail, 2019



En collaboration avec Marion Gassin

Rituel  
Instant chorégraphié  
In situ  
Synchronicité  
Faire raisonner l'espace  
Invoquer  
Convoquer  
Culture pop  
Dialoguer  
Chanter

« Yeah, is it too late now to say sorry?  
'Cause I'm missing more than just  
your body  
Oh, is it too late now to say sorry?  
Yeah, I know that I let you down  
Is it too late to say I'm sorry now? »  
Justin B.

**Aujourd'hui**, dans la continuité de Chère chair, et comme une suite logique à ce premier solo, je réfléchis autour de la question du solo (du corps féminin seul en scène) et de l'oeuvre de Franz Schubert, La jeune fille et la mort.

Est-on vraiment seul lorsque l'on crée un solo ? Le solo est-il encore possible ? Les questions de solo, sont intimement liées à la question de l'égo et la figure de l'artiste « égocentrique » qui revient souvent dans les croyances. Dans une société occidentale qui hérite des valeurs d'un model religieux, où l'égo, en tant que sentiment du moi ou du je, est mal perçu parce qu'il peut conduire à l'égoïsme voire à l'égoïsme, la figure de l'artiste vient alors se mettre en opposition. Pour je monte seul.e sur scène ? Qu'ai-je à montrer ?

Quand ma mère était petite sa grand-mère lui disait, à chaque fois qu'elle se regardait dans le miroir « Arrête de te regarder dans le miroir tu vas voir le diable ». La violence de ses mots répétés presque machinalement à une petite fille, qui créent la terreur dans son imagination débordante, nous prouve ici la « diabolisation » de l'égo dans notre (ma) culture.

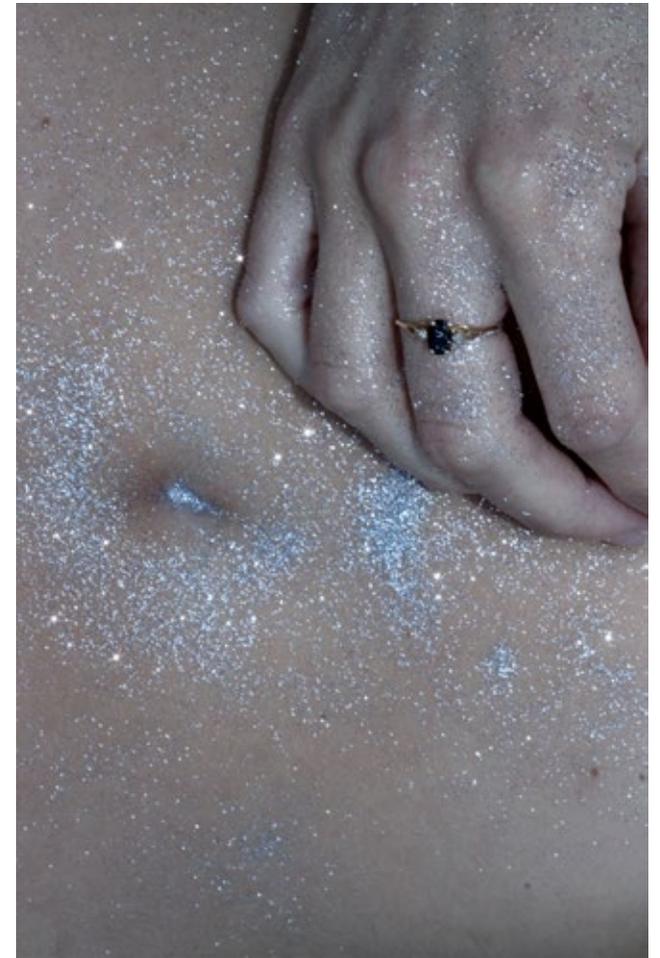
Mais pourquoi, dès lors que je me laisse embarquer dans l'imaginaire du solo et de la « superstar » au paroxysme de son art, les images qui me viennent automatiquement en tête sont-elles figures masculines ? (David Bowie, Mike Jagger, entres autres)

Aujourd'hui, en tant que jeune chorégraphe et en tant que féministe, il est primordial que les femmes occupent massivement le devant de la scène, seul - ou en collectivité. Nous avons le pouvoir de repenser et de réinventer nos manières de travailler ensemble. En créent un solo, un « one-woman-show », l'acte artistique devient revendication. C'est un empowerment du corps féminin, que les femmes doivent inventer, un processus d'incarnation et d'appropriation, entre force et vulnérabilité, puissance et fragilité, et (dé)-construction du paysage chorégraphique genré.

Je ne saurais depuis quand exactement, mais la mélodie de La jeune fille et le mort, incessante et qui trotte dans ma tête, est devenu un leitmotiv dans les différentes étape de ma vie d'artiste et de femme. Cette oeuvre, incontournable en danse contemporaine et utilisés par des artistes aux champs d'expression très différents comme Maguy Marin, Thomas Lebrun, Mourad Merzouki, etc.), est devenue peu à peu comme une « sorte de montagne magique » - appellation que Jean-Claude Gallotta a donné à son Sacre du Printemps - que je m'interdisais d'exploiter. Trop entendu, trop utilisé, et surtout faisant partie d'une des pièces majeures de l'histoire de la danse contemporaine en France. Ce quatuor à corde est « une berceuse à la mort accueillante et qui parle aussi du fol espoir de vivre et de se révolter contre l'inéluctable. » (analyse de Frédéric Grolleau).

Est-ce peut-être parce que je me sens proche de cette jeune fille, avec mon énergie débordante, prête à flirter avec - ce que j'appelle - la mort, et à reprendre le contrôle de mon corps ? Se confronter à la mort n'est-il pas se rendre encore plus vivant ? Jeune fille, jeune femme, sorcière, il y a pour moi l'idée d'une personnification de la vie, et du désir brûlant de se la réapproprier – to reclaim (Émilie Hache, Reclaim, recueil de textes écoféministes). Le danger, le risque, l'excitation, le jeu, la séduction de cette mort, confèrent à cette pièce son lyrisme si particulier, mélange de candeur et de visions sombres.

« Car le risque appartient à une famille acoustique, à cette sorte d'effet sonore (larsen) qui fait revenir le son vers celui qui l'émet. Lorsqu'il s'entend en retour, il provoque une sorte d'intelligence secrète qui seule, peut-être, est à même de désarmer la répétition » Anne Dufourmantelle, Éloge du risque.



Crédit photo : Lisa Desjober

**Première** (titre provisoire),  
Recherche en cours, 2020

# CAMILLE MEYER

---

Bruxelles

+32 484 81 43 90 / +33 6 19 42 57 99

[camille-meyer@outlook.com](mailto:camille-meyer@outlook.com)  
[www.camille-meyer.com](http://www.camille-meyer.com)